

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT :

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Cts
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centimes par douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qui nous seront parvenus.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse

En face de l'Hôtel du Canal

Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

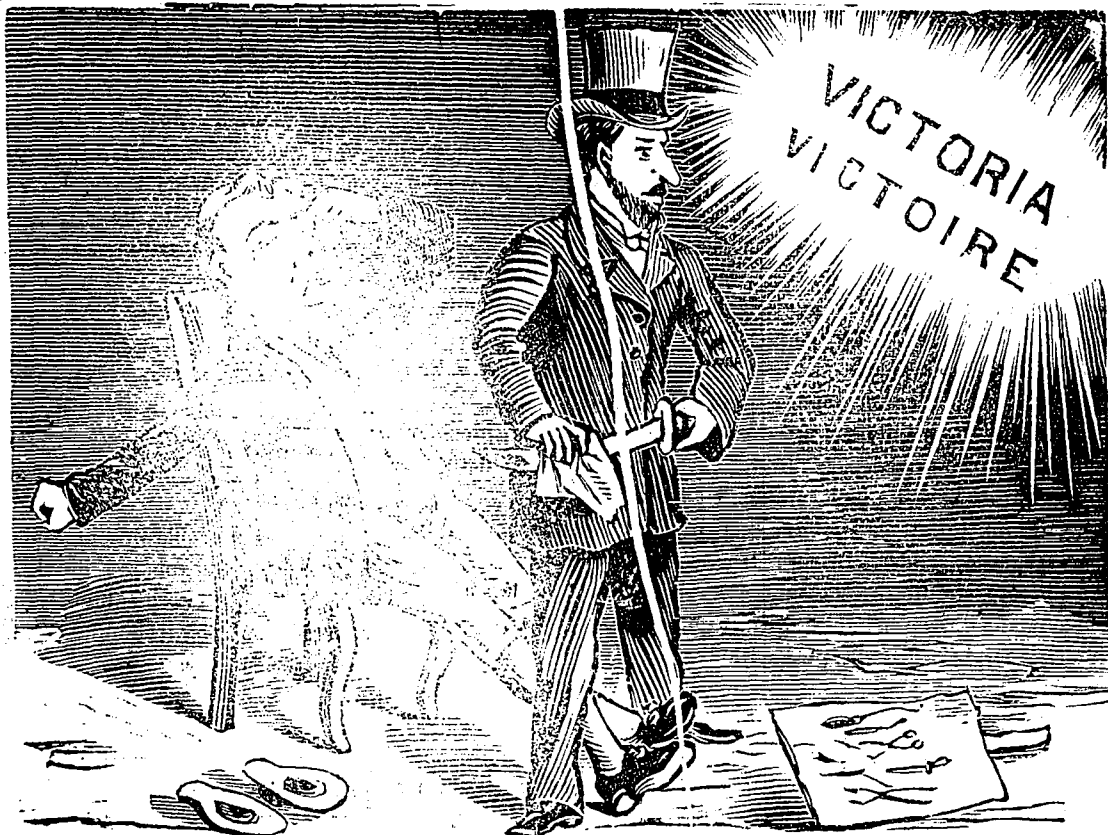
XX

UNE CAUSE A DEFENDRE.

—Madame n'aura qu'à demander, à la première maison du village, le terrain ou la demeure du père Crapoussier ; on lui indiquera tout de suite... Ce sera tousjours gratis, n'est-ce pas, madame ?

—Mais oui, est-ce que je me fais payer, moi !...

Le villageois s'éloigne à reculons et en saluant toujours. Cézarine est enchantée d'avoir une cause à défendre ; elle va donc faire ce que faisait son mari ; elle va exercer la profession d'avocat. Elle se met sur-le-champ à compulsier les papiers que le paysan lui a laissés, elle consulte le Code, elle l'explique de façon à ce qu'il soit favorable à sa cause, et en cela elle imite parfaitement la conduite des avocats. Ces jours-là, les travaux du *Perce-Oreille* sont entièrement abandonnés. Madame Pantalon, n'étant pas bien certaine qu'elle saura improviser, écrit d'abord un petit brouillard de son plaidoyer



A ROME.

Le Dr. Desjardins.—L'opération a été rudement difficile, mais j'ai réussi. Je vous ai fait tomber des yeux deux écaillés de bouctouche. Vous voyez clair à présent ! Je n'ai plus rien à faire je m'en vais.

en faveur du père Crapoussier, dont on ne craint pas de voler les pommes de terre.

Puis elle lit à ses adeptes ce morceau plein d'éloquence, dans lequel elle cite Caton, aristote, Cicéron et jusqu'à Sénèque ! Tout cela à propos de pommes de terre que ces grands hommes n'avaient pas l'avantage de connaître.

Mais Cézarine avait véritablement de belles dispositions pour être avocat ; elle avait eu envie de remonter jusqu'au déluge ; de parler de Noé et de l'arche sainte ; mais elle s'était arrêtée en se disant : Pour la première fois modernes mon éloquence ; il faut garder quelque chose pour une seconde cause.

Les indépendantes trouvent le plaidoyer magnifique et sont certaines que son client gagnera sa cause.

Le lendemain, madame Pantalon va visiter le terrain du père Crapoussier, qui lui montre un sentier dans lequel il est impossible que deux personnes marchent de front. Mais il explique que c'est la faute des pommes de terre qui s'étalent toujours d'elles-mêmes sans qu'on s'en aperçoive. Cézarine, que cela n'amuse pas de marcher dans les légumes, se contente de cette explication et quitte le paysan, en lui promettant qu'elle lui gagnera sa cause.

Le jour suivant, à midi, l'avocat femelle était à Noyon, accompagnée de mesdames Etoilé et Flambart, qui avaient voulu être témoins de son triomphe. Les juges paraissent fort étonnés en voyant une dame se présenter pour défendre la cause du père Crapoussier. Cependant ils lui octroient galamment la parole, et

madame Pantalon, en use, se plaidoyer dur plus d'une heure. On ne l'a pas interrompue, on semblait curieux de l'entendre. Lorsque enfin elle a fini, François Lupot s'avance ; celui-ci n'a point d'avocat : il vient se défendre lui-même, il explique son affaire en peu de mots, car il ne cite ni Cicéron, ni Caton, mais il apporte un plan de son terrain, qui est vérifié et certifié juste par les experts de la ville ; on y voit ce qu'était jadis le sentier qui séparait les deux propriétés, et ce qu'il est maintenant. C'était là le point important de la cause.

En recevant ce plan, le président du tribunal dit :

—Il faut que nous examinons cela avec soin. Nous ne rendrons notre jugement que demain.

Alors Cézarine s'en retourne au château avec ses deux compagnes,

qui lui dit :

—C'est désagréable que le jugement ne soit pas rendu tout de suite. Mais vous pouvez être certaine que votre cause est gagnée.

—Vous croyez, mesdames !

—Ce n'est pas douteux ! reprend madame Flambart ; si vous aviez pu voir l'air surpris, étonné, épaté des juges en vous écoutant ! C'était vraiment un tableau à faire. Mais vous avez été magnifique ! vous avez parlé cinquante-deux minutes sans vous arrêter !...

—Cinquante-sept, madame, j'avais ma montre, je les ai comptés.

—Trouvez-moi beaucoup d'hommes qui en fassent autant !

—Il y en a, mais ils sont rares !

—Quand il s'agira de parler longtemps et sans s'arrêter, les femmes auront toujours l'avantage.

Le capitaine dit à sa nièce :

—Puisque tu es aussi avocat, il faudra te faire faire une robe comme ils en portent.

—Non, mon oncle, je m'en garderai bien ! s'écrie Cézarine. Je veux être avocat sans robe, je ne veux en rien ressembler à ces messieurs.

Pendant toute la soirée, madame Pantalon reçoit les félicitations de ses amies, et Fouillat, qui a été apprendre au père Crapoussier que le jugement ne serait rendu que le lendemain, mais qu'il peut être tranquille sur l'issue de son procès, revient dire à Cézarine que le paysan compte bien venir lui-même lui faire ses remerciements dès qu'il sera revenu de la ville, où il se rendra pour être instruit le premier de la teneur du jugement et savoir à quelle amende est condamné François Lupot pour lui avoir mangé de ses pommes de terre.

On attend le lendemain avec impatience.

Sur les deux heures de l'après-midi, Cézarine dit :

—Le jugement doit avoir été rendu depuis une heure, et sans doute nous ne tarderons pas à voir arriver le père Crapoussier.